

# Un détournement du truc

Jérôme Englebert

Professeur aux universités de Bruxelles et de Louvain (Belgique)

« Ces jeux ont ceci de commun : ils sont très mouvants, ils semblent n'avoir aucune règle précise et ne comporter ni vainqueur ni vaincu. [...] il faut imaginer d'autres principes, même inapplicables en apparence, où le jeu devient pur. Il n'y a pas de règles préexistantes, chaque coup invente ses règles, il porte sur sa propre règle »

Gilles Deleuze, *Logique du sens*, 1969, pp. 74-75.

## Introduction

Cette courte contribution a pour objectif de reprendre et détourner un concept discret dans l'œuvre de Sami-Ali, celui de « truc ». Celui-ci sera utilisé pour bricoler une réflexion sur la thérapie dans le cas de pathologies psychotiques, en particulier celui de la schizophrénie. Sami-Ali est un auteur à qui mes travaux doivent énormément. Il était le directeur de thèse de mon directeur de thèse (Jean-Marie Gauthier). J'ai eu la chance de le rencontrer à plusieurs reprises, de beaucoup le lire et l'écouter et, je pense, de saisir certains des enjeux essentiels de son œuvre qui n'est qu'en apparence difficile d'accès. J'ai l'habitude de dire que les travaux de Sami-Ali agissent souvent en sourdine dans mes propres réflexions, sans que parfois je ne les cite à la mesure de ce que je leur dois. Puisse ce bref texte s'inscrire dans cette logique tout en rendant plus explicite ma gratitude à l'égard cette pensée si puissante et originale.

## 1. Un truc schizophrénique

Il est fréquent d'entendre les personnes souffrant de schizophrénie indiquer après un entretien minutieux axé sur leur vécu et sur les anomalies de leur expérience qu'on ne les avait jamais interrogées sur ces aspects qu'elles estiment pourtant très importants, et évoquer un

soulagement de savoir qu'ils ne sont pas seuls à vivre ces expériences et que celles-ci ont déjà été décrites par d'autres<sup>1</sup>. Cela dit, savoir ce que les patients font de ces anomalies de leur expérience, comment ils composent avec, reste une question entière. Pour réfléchir à ces questions je vais m'inspirer de différents savoirs anthropologiques s'inscrivant dans les propositions contemporaines de Tim Ingold (2013) qui esquisse une anthropologie du faire, se demandant comment le sujet « fait avec ce qu'il est ». Ma proposition consiste à porter intérêt au rapport au monde et aux objets du monde et à se demander ce qu'il en est du rapport technique que la personne entretient avec son environnement. Pour le dire avec des ressources comme celles de Marcel Mauss (1936) à propos des techniques du corps, ou de François Sigaut (2007, 2009) à propos des outils, il apparaît inévitable que notre expérience préréflexive du monde soit inséparable d'une sollicitation technique de celui-ci. Il s'agit d'ailleurs d'une hypothèse que j'ai eu l'occasion de développer à propos de l'objet transitionnel de Winnicott (Cormann et Englebert, 2021). J'y reviendrai en conclusion.

Pour rencontrer cette expérience technique de l'éprouvé dans le champ de la schizophrénie, je propose de me référer à la notion de « truc », concept que j'emprunte à Sami-Ali, en tant que modalité d'adaptation ou de suradaptation au monde environnant par un recours à des modalités techniques permettant au sujet de s'ancrer pratiquement dans le monde. On remarquera que Sami-Ali confère à la notion de truc une lecture plus péjorative que celle que je développerai ici puisqu'il observe ce mécanisme chez des sujets mettant de telles stratégies en place pour maintenir une réduction de l'expérience imaginaire et promouvoir le banal : « [...] prenant appui sur des points de fixation particuliers, une structure caractérielle se forme peu à peu : fragile et lacunaire, elle doit constamment faire appel à des mécanismes de compensation (des "trucs") pour combler un vide originel » (Sami-Ali, 1974, p. 195) ou encore : « [...] le banal donne ici la mesure de ce que l'adaptation exige socialement de l'individu, à savoir qu'au prix d'une modification caractérielle durable, des "trucs" sont mis au point pour compenser des lacunes n'existant que relativement aux normes [...]. Le "truc" n'est cependant rien d'autre qu'une règle purement technique qui [...] rend possible un fonctionnement autrement impossible. Il est solidaire d'un ensemble de règles lesquelles, extérieures au sujet, ne s'appliquent pas moins au champ entier de l'adaptation » (Sami-Ali, 1980, p. 114). Le recours au truc est considéré comme « [...] une attitude pseudo obsessionnelle [qui impose] une limite à l'illimité » (Sami-Ali, 1998, p. 56). Rappelons aussi l'hypothèse de Sami-Ali qui traite

---

<sup>1</sup> Ces arguments sont développés dans Englebert et Valentiny (2017) et dans Englebert (2021).

également des trucs des gauchers contrariés en mettant génialement en évidence que Freud a lui-même eu recours à cet aménagement de l'expérience en devant, par exemple, faire le geste d'écrire pour différencier la gauche de la droite. Sami-Ali suggérant, à mon avis avec beaucoup d'intérêt et de subtilité, qu'il fallait peut-être chercher en partie dans cette disposition et dans la gaucherie contrariée qu'il a subie durant son enfance et qu'il confie dans une correspondance à Fliess, les limitations de la métapsychologie à intégrer l'espace de façon vécue et expérientielle.

Voyons comment certains sujets schizophrènes semblent faire pour produire des trucs dont je chercherai ensuite à mettre en évidence la valence adaptative et la potentielle pertinence thérapeutique.

*Lori Schiller* – un exemple concret de ce que j'appellerai « truc » apparaît dans la biographie de Lori Schiller qui, après de longues années d'expérience de la maladie, finit par trouver des « trucs » pour « répondre » aux symptômes de la schizophrénie. Pour se « ramener » à la réalité, elle utilise tous ses sens : « *Quand j'entends les Voix, je me ramène à la réalité en utilisant tous mes sens. Si je suis dans le train pour revenir à Manhattan, par exemple, je me concentre sur le goût du Coca light et sur l'odeur du parfum que je porte. Je regarde le paysage changeant par la fenêtre, et j'écoute attentivement le son du conducteur qui collecte les billets. Je sens mon propre ticket qui bascule d'avant en arrière entre mes doigts* » (Schiller, 1994, p. 265). Merleau-Ponty aurait été bien d'accord avec cette observation puisqu'il écrit – certes bien avant les trajets de Lori Schiller vers Manhattan que « La conscience est l'être-à-la-chose par l'intermédiaire du corps » (Merleau-Ponty, 1945, p. 173), insistant sur le caractère concret et matériel de l'expérience.

*Fabien* – celui-ci présente un vécu schizophrénique marqué par une réorientation existentielle à travers des expériences d'allure solipsiste, des phénomènes primaires de référence à soi et un sentiment de centralité. Il pense que l'on parle de lui à la télévision, il peut avoir le sentiment d'être unique au monde, parfois d'être le seul véritable terrien : « *Quand je délirais, je pensais que j'étais le seul à venir de la Terre. Tout le reste du monde venait d'une autre planète, la planète Krypton. J'étais le seul terrien et les autres étaient des genres d'Aliens* ». Face à ces vécus qui l'angoissent beaucoup, il a comme « truc » d'agripper un imposant porte-clés avec plusieurs clés qu'il a constamment dans sa poche et dont les clés semblent n'ouvrir aucune porte. Fabien explique se concentrer alors sur la « *géométrie des clés* » pour se rassurer et « *calmer l'angoisse* » (selon ses mots). Nous

l'interrogeons alors en lui demandant s'il prend alors de la distance par rapport à ses croyances. Il répond : « *D'une certaine manière oui... ça reste des croyances, elles sont là, mais je prends de la distance, c'est tout à fait ça. Je ne sais pas pourquoi je fais ça, mais je dois le faire* ».

*Séraphine* – elle confie : « pour moi, traverser la rue est bien plus difficile que pour tout le monde car, à chaque instant, je me pose toutes les questions qu'il est possible de se poser. Je m'interroge sans cesse, je passe ma vie à m'interroger » (on reconnaîtra notamment ici le vécu d'hyper-réflexivité). Pour parvenir à traverser la rue (la porte d'entrée de sa maison donne directement sur la rue à deux mètres d'un passage pour piétons avec des feux de signalisation), *Séraphine* développe un « truc » qui consiste à se focaliser sur les plaques d'immatriculation des voitures qui passent afin d'échapper à tous les autres stimuli auxquels, sinon, elle ne peut renoncer.

Ces différentes courtes séquences cliniques, relativement communes pour un clinicien confronté à la psychose, indiquent qu'au moyen d'expériences banales, étranges voire folkloriques, trouvées par hasard ou par erreur, les patients semblent récupérer un sentiment d'ipséité plus fort et retrouver l'accès à un sens de soi plus satisfaisant en mettant en place des *trucs pour faire avec* (les anomalies de) leur expérience quotidienne.

## **2. Pour une clinique du truc**

Dans l'introduction à l'œuvre de Marcel Mauss qu'il signe pour le recueil du volume *Sociologie et anthropologie*, Lévi-Strauss fait une analyse du « Mana » (concept incontournable de l'œuvre de Mauss) qu'il définit comme le : « symbole à l'état pur, donc susceptible de se charger de n'importe quel contenu symbolique. [...] ce serait simplement une valeur symbolique zéro » (Lévi-Strauss, 1950, p. L). Lévi-Strauss en fait l'équivalent « du truc » ou « du machin » (p. XLIV). S'il nous permet d'ancrer la notion de « truc » dans une filiation anthropologique intéressante, Lévi-Strauss propose également, douze ans plus tard dans *La Pensée sauvage*, une réflexion sur ces modalités expérientielles pouvant de prime abord apparaître comme déconcertantes en réfléchissant à propos d'« [...] une science que nous préférons appeler "première" plutôt que primitive : c'est celle communément désignée par le terme de *bricolage* » (1962, p. 30, nous mettons en italique). Lévi-Strauss me semble décrire une pratique

expérientielle tout à fait similaire à celles que l'on peut observer chez les patients avec schizophrénie (et dont je formule l'hypothèse qu'elles sont très fréquentes chez la plupart d'entre eux). Lévi-Strauss met de façon convaincante en lumière l'apport de ces conduites qui, sans rapport à un projet précis, permettent un ancrage contingent qui s'apparente à une capacité de combler l'intervalle entre désituation et situation et de « *faire avec* » :

« [...] la règle [du] jeu est de toujours s'arranger avec les "moyens du bord" [...] parce que la composition de l'ensemble n'est pas en rapport avec le projet du moment, ni d'ailleurs avec aucun projet particulier, mais est le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir le stock, ou de l'entretenir avec les résidus de constructions et de destructions antérieures » (1962, p. 31).

La lecture que nous faisons du sujet souffrant de schizophrénie est donc celle d'une personne faisant avec les « *moyens du bord* » et ayant recours aux notions, que l'on retrouve dans le monde cinématographique, de « trucage », marquant un procédé employé au cinéma pour produire une illusion (un effet spécial) et de « bruitage », reconstruisant artificiellement des sons non apparents qui devraient accompagner l'action pour la rendre plus vraisemblable. Toutefois, le terme de trucage implique l'idée d'une facticité. Je préfère ainsi conserver le terme de « truc », décrivant mieux l'aspect pragmatique de cette modalité et renvoyant moins à une artificialité qui serait trop réductrice du faire avec de l'expérience schizophrénique.

Cette lecture de la schizophrénie est relativement inédite<sup>2</sup> car elle suggère que ce n'est pas que le clinicien qui bricole (comme le suggère avec à propos la psychothérapie institutionnelle par exemple) mais que le patient aussi procède par différents « trucs » et est d'emblée acteur de son trouble. Nous sommes loin de l'hypothèse dégénérative de la démence précoce mais plutôt résolu à l'hypothèse d'un patient qui s'adapte à son expérience en tenant compte des conséquences sociales de celle-ci. J'insiste également sur le fait qu'il s'agit plutôt, à mes yeux, d'une pratique du « truc » (en tant qu'expérience préréflexive et naïve) que d'une stratégie de coping (dimension cognitive, intentionnelle et causale) qui serait peut-être plus facilement appréhendable (et reproductible) mais qui s'écarterait de l'expérience véritable de la personne.

---

<sup>2</sup> Il s'agit d'une conception de la psychose qui est défendue et argumentée dans le livre *Le roi sans royaume* que je suis en train d'achever (Englebert, *in press*).

Le recours au « truc » devrait dès lors être considéré comme une piste thérapeutique en quelque sorte « toujours déjà présente ». Restent entières les questions qui consistent à se demander s’il faut provoquer les « trucs », les rechercher, les questionner ? Ce champ d’investigation reste à explorer mais il est raisonnable de penser (et d’insister à ce propos) que bricoler avec trop de maîtrise et de façon trop protocolisée, ce n’est probablement plus bricoler...<sup>3</sup>. On pourrait également suggérer que certains trucs peuvent probablement être source de nouvelles difficultés chez le patient. Citons, pour le clin d’œil, la remarque suivante de Minkowski à ce propos : « Je rappelle ici aussi un malade décrit par le docteur Robin, qui tirait des coups de révolver sur sa montre pour tuer, comme il disait, le temps » (Minkowski, 1929, p. 592).

### **Conclusion sous forme de clin d’œil à Jean-Marie Gauthier**

Jean-Marie Gauthier, qui était l’élève de Sami-Ali et incontestablement marqué par l’œuvre de ce dernier, ancrerait ses propres travaux dans la recherche d’une phénoménologie clinique de l’enfance. Clinicien passionné, il racontait souvent son émerveillement face à un enfant qui était capable de prendre une banane pour un téléphone, de la saisir ensuite tel un revolver pour jouer aux cowboys et aux indiens, pour finir plus tard par la déguster. J’ai tendance à penser que ce qu’observait Jean-Marie Gauthier chez les enfants dont il s’occupait était un phénomène assez similaire à celui que j’ai cherché à décrire dans cette contribution.

Dans un texte intitulé « L’enfant, l’outil et le territoire » (Gauthier, 2016), rappelant qu’Heidegger fait de ce qu’il appelle le souci de l’*util* (variante du mot outil) l’une des dimensions fondatrices du Dasein humain, Jean-Marie Gauthier conçoit l’enfant comme un ouvrier, œuvrant à la transformation de son environnement. Il s’agit d’arguments que nous avons confrontés à l’œuvre de Winnicott (Cormann et Englebert, 2021) et on comprendra dès lors qu’il ne faudrait pas faire du truc une simple variation du célèbre objet transitionnel, mais plutôt de faire de ce dernier un cas particulier du truc. Epuré de toute lecture symbolique, permettant à l’enfant, à la personne schizophrène, à l’humain de peupler son monde et de discrètement et modestement le modifier. On comprendra que le *truc* que je cherche à mettre

---

<sup>3</sup> Tout comme on pourrait suggérer que certains trucs peuvent probablement être source de nouvelles difficultés chez le patient. Citons, pour le clin d’œil, la remarque suivante de Minkowski à ce propos : « Je rappelle ici aussi un malade décrit par le docteur Robin, qui tirait des coups de révolver sur sa montre pour tuer, comme il disait, le temps » (Minkowski, 1929, p. 592).

en évidence n'est pas, comme chez Sami-Ali une conduite venant strictement s'inscrire dans le banal et l'absence d'imaginaire. C'est plutôt, raison du principe du détournement, un geste qui fait avec le réel tout en créant des écarts avec celui-ci. Ecart que Sami-Ali appellerait sans doute l'imaginaire.

### Références :

- Cormann G, Englebert J. Une reprise de l'objet transitionnel. *Revue Philosophique de Louvain* 2021 ; 118(4) : 619-639.
- Deleuze G. *Logique du sens*. Paris : Éditions de Minuit, 1969.
- Englebert J. Le « soi territorial » : propositions théoriques à partir d'une compréhension phénoménologique de la schizophrénie. *Évolution Psychiatrique* 2021 ; 86(4) : 693-702.
- Englebert J. *Le roi sans royaume : Folie, territoire et liberté*. Paris : Hermann, In press.
- Englebert J, Valentiny C. *Schizophrénie, conscience de soi, intersubjectivité*. Bruxelles : De Boeck, 2017.
- Gauthier J.-M., L'enfant, l'outil et le territoire, In (Englebert J. et Follet V.) *Adaptation. Essai collectif à partir des paradigmes éthologiques et évolutionnistes*, p. 119-128, Paris : MJW Féditation, 2016.
- Ingold T. *Making : Anthropology, Archaeology, Art and Architecture*. London : Routledge, 2013.
- Lévi-Strauss C. Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss. In Mauss M., *Sociologie et Anthropologie*. Paris : PUF, 1950, 2010.
- Lévi-Strauss C. *La pensée sauvage*. Paris : Plon, 1962.
- Mauss M. Les techniques du corps, in *Sociologie et Anthropologie*. Paris : PUF, 1936, 2010.
- Merleau-Ponty M. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard, 1945.
- Sami-Ali. *L'espace imaginaire*. Paris : Gallimard, 1974.
- Sami-Ali. *Le banal*. Paris : Gallimard, 1980.
- Sami-Ali. *Corps réel, Corps imaginaire*. Paris : Dunod, 1998.
- Schiller L, Bennett A. *The quiet room : a journey out of the torment of madness*. New York : Grand Central Publishing, 1994, 2011.
- Sigaut F. *Les outils et le corps*. *Communications* 2007 ; 81 : 9-30.
- Sigaut F. Techniques, technologies, apprentissage et plaisir au travail. *Techniques & Culture* 2009 ; 52-53 : 40-49.